Maria Stuarda de Donizetti

RADIO.France Musique.Donizetti:Maria Stuarda,en direct du Met,le 19 janvier,19h



Le Met diffuse en direct l'opéra Maria Stuarda, l'un des opéras historique les plus connus de Gaetano Donizetti (1797 – 1848). Différent des opéras déjà représentés, par son thème ancré dans l'histoire anglaise plus précisément, Maria Stuarda démontre deux tendances donizettiennes, l'amour des thèmes historiques et la fascination pour l'emblématique reine Elisabeth 1ère. Pour le reste, rien de bien neuf. C'est du pur Donizetti – cavatine de l'héroïne, rencontres et séparations d'amants, confrontations entre rivaux ou rivales, scènes de folie. C'est agréable, c'est fluide, c'est confortable, et ça se laisse écouter.

France Musique, samedi 19 janvier 2013, 19h

Gaetano Donizetti
Maria Stuarda, 1835

En direct du Met, Joyce DiDonato chante Maria Stuarda de Donizetti…



Reines rivales. Le synopsis, inspiré par la tragédie *Maria Stuart* de Schiller, est simple, et se déroule en trois actes. L'histoire se passe en 1567, alors que la reine d'écosse, Marie Stuart, est emprisonnée au château de Fotheringay par sa cousine, la reine d'Angleterre, Elisabeth. Au fur et à mesure de l'intrigue, les deux raisons apparaissent au public : une raison politique, Marie convoite le trône d'Elisabeth; une raison amoureuse, Marie est éprise du même homme qu'Elisabeth, Leicester, qu'Elisabeth a nommé, au début du premier acte, ambassadeur d'Angleterre en France. C'est une manière de le rapprocher habilement d'elle … en n'éveillant pas trop les soupçons. Tandis qu'Elisabeth imagine la façon d'en finir avec sa « rivale », cette dernière, dans sa prison, regrette le temps passé. Leicester arrive ensuite, recommande à Marie de se soumettre à Elisabeth et lui promet de la venger si les demandes de Marie n'avaient pas d'issue positive. La confrontation entre les cousines vient ensuite, forte, rythmée, pleine de dynamisme (et d'injures). La scène de duel s'achève par la condamnation à mort de Marie. Ce duel, bien que fort, intense et fréquent dans les représentations artistiques de cette « légende historique ». .. est pour autant totalement inexacte.

Ce sont les préparatifs de l'exécution de Marie qui occupent le troisième acte. Entre révélations et tension dramatique, et après la scène de la confession, la haute figure de Marie et celle, jalouse, d'Elisabeth, se détachent, jusqu'aux trois coups de canon signifiant l'exécution de Marie Stuart, en plein oxymore tragique.

Genèse

L'opéra, représenté en 1835 pour la première fois, a connu une

histoire très tumultueuse. D'abord joué sous un autre nom, *Buondelmonte*, en octobre 1834, au Teatro san Carlo de Naples (avec deux interprètes qui se supportaient tellement peu qu'elles se sont crêpé le chignon à la première répétition) l'opéra a déchaîné, par la violence des antagonismes, des termes et des attitudes, par la force qui s'en dégage et la manière de l'exprimer, les foudres de la censure.

Les représentations s'arrêtèrent rapidement, et il fallut un peu plus d'un an, un changement de lieu, de nom et d'interprètes, pour que l'histoire se déroulât à nouveau, le 30 décembre 1835. La censure quasiment immédiate n'empêcha pas que les critiques et mélomanes amateurs du compositeur reconnussent *Maria Stuarda* comme un opéra très représentatif de l'auteur de *Lucia di Lammermoor.* De l'opéra reste la figure tutélaire de celle qui créa le rôle-titre: Maria Malibran, disparue quelques temps après la création de l'ouvrage.
Sa tessiture et son expressivité, en même temps que sa mort à 28 ans, en firent une personnalité forte et attachante – inoubliable.

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda

En direct du Metropolitan Opera de New York
samedi 19 janvier 2013 à 19h
Illustration : Pour la mezzo américaine Joyce DiDonato qui vient de publier chez Virgin classics un superbe album dédiés aux Drama Queens, Maria Stuarda reste la prise de rôle la plus audacieuse, réalisée dès avril 2012 au Grand Opera de Houston

---

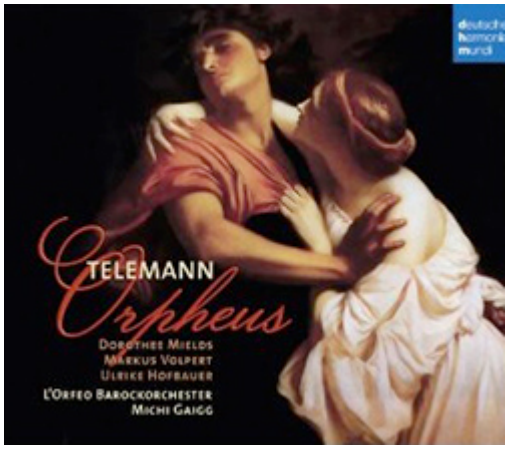
CD. Telemann: Orpheus

(Mields, Gaigg, 2010, DHM)

CD. Telemann: Orpheus (Gaigg, 2010, 2 cd DHM)

Subtilité d’un génie européen

Après une ouverture finement ciselée, resplendissant grâce à l’engagement des interprètes en ces teintes haendéliennes, puis un premier air avec basse continue d’Orasia (palpitante et brillante Dorothee Mields), d’un pur climat pastoral à la fois tendre et plaintif, l’approche dès son départ convainc par sa grande finesse et son élocution naturelle. Du reste, le début de l’oeuvre s’ouvre comme une cantate mettant en lumière les talents de la prima donna de la production mais aussi cet éclectisme virtuose d’un compositeur européen capable d’alterner les styles italiens, français et germaniques.



Enregistré en Autriche en août 2010, la réalisation de L’Orfeo Barockorchester dirigé par Michi Gaigg captive littéralement par sa justesse émotionnelle, la diversité des nuances, l’absence de tout systématisme réducteur, si fréquent chez maints « baroqueux » de l’heure.

Ici le mythe d’Orphée resplendit sous la plume d’un Telemann, enivré et très inspiré par la lyre du poète de Thrace. Entre l’opéra premier de Monteverdi et celui aussi réformateur de Gluck, l’Orpheus de Telemann sait prolonger la leçon de Haendel dans l’opéra seria et l’oratorio, mais aussi s’inscrit par sa sensibilité suave et souple dans l’esthétique fine et subtile de l’Emfpindseimkeit: nommé directeur de la musique de Hambourg en 1722, Telemann livre ainsi de splendides opéras pour l’Opéra Gänsemarkt. En fait partie son Orphée, vraie

réussite lyrique.

Somptueuse Orasia de Dorothee Mields

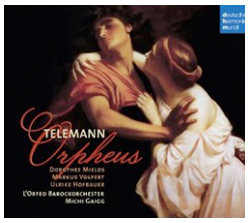


Le ténor Markus Volpert (Orpheus) est parfois dépassé par l'écriture vocalisante du personnage (manque de souffle, ligne rompue, justesse incertaine) et son italien manque de fermeté comme de stabilité; le chanteur sauve les meubles dans les airs médians qui n'exigent aucun aigu ni tenue de voix (Tra Speranza du II est de ce fait plus réussi mais sans guère de conviction). L'Eurydice d'Ulrike Hofbauer reste juste et très musicale. Le Pluton engagé et percutant de Reinhard Mayr, souple et naturel se distingue aussi… mais la vedette de cette réalisation très attachante par sa finesse d'intonation demeure l'excellente **Dorothee Mields** qui campe une Orasia attachante, la reine de Thrace, amoureuse impuissante d'Orphée: elle est ardente, trouble, en rien convenue ni lisse comme peuvent l'être les personnages titres (Orphée et Eurydice): à l'écoute de son air développé au début du III qu'elle introduit à son début comme c'est le cas du I: « Furt und Hoffnung » est époustouflant, à la fois virtuose et acrobatique, haletant et captivant, déclamé sans affèterie, sur le souffle, même justesse expressive dans le court air introspectif chanté en français et qui a la tendre éloquence

d’un Lambert ou d’un Lully : » Hélas quels soupirs « … . On comprend dès lors qu’elle se taille la part du lion avec des airs parmi les plus longs de l’oeuvre avec ceux de Pluton… Aucun doute la diva de la création pour laquelle a composé Telemann, fut en son temps une diva talentueuse et dramatiquement accomplie. Qui fut-elle en réalité ?

Il revient aux instrumentistes de l’Orfeo Barockorchester sous la direction vive et affûtée, colorée et agile de Michi Gaigg, de souligner les milles caractères d’une partition versatile et très diversifiée. C’est une série de tableaux, de miniatures même qui éclairent chacun dans leur séquence, le climat sentimental requis et situation.

Jacobs à son époque avait dévoilé la partition du Germanique, souligner son génie polymorphe, accuser souvent dans l’incisive sécheresse son tempérament caractérisé; Michi Gaigg prolonge l’ardente vitalité de la lecture première mais en demeurant d’une justesse émotionnelle parfois plus fluide et vivante grâce à un relief pleinement assumé c’est à dire parfois âpre et mordant de l’orchestre. Grâce à la sureté de la distribution surtout féminine dont pur joyau vocal, le soprano ardent et clair de Dorothee Mields, véritable révélation du disque. Réalisation très convaincante.



Georg PhilippTelemann (1681-1767): Orpheus. Dorothee Mields, Markus Volpert, Ulrike Hofbauer… L’Orfeo Barockorchester. Michi Gaigg, direction. 2 cd Deuteche Harmonia Mundi 886978 05972 7. 2h10mn. Enregistré en août 2010.

Illustration: Dorothee Mields incarne une somptueuse Orasia (DR)

CD. Chopin. Knut Jacques (2011,Paraty)

CD. Chopin par Knut Jacques, Pleyel 1834 & 1848 (1 cd Paraty)

Le pianiste Knut Jacques joue Chopin sur instruments d'époque dans le salon Pleyel de la rue Cadet… à la vérité historique se joint la finesse allusive de l'interprétation… cd événement

cd événement

Enigmatique, intérieur: un Chopin révélé

Carter Chris Humphray – mercredi 3 octobre 2012



Label des démarches exigeantes sur instruments d'époque (entre autres), **Paraty** (dirigé par le chef et claveciniste Bruno Procopio) marque un grand coup avec ce disque choc dont l'attrait spécifique révise totalement notre connaissance du monde sonore de Chopin; en un jeu nuancé et intérieur, le pianiste Knut Jacques restitue ce rapport ténu entre pianiste,clavier,public; jamais la résonance et la couleur n'ont paru plus ciselées; jamais lecture n'a semblé mieux réussir le pari délicat et souvent suicidaire du jeu sur piano historique. Il en sort un Chopin totalement inédit, surprenant, d'une infinie et presque étrange (étrangère) sensibilité; l'expatrié, en transit en France, trouve ici dans un jeu particulièrement évocatoire, une terre vierge et riche, un paradis de sensations et de

sentiments préservés, … un eden proustien qui régalera les mélomanes, déjà conquis par Chopin. Disque événement. *La Ballade en sol mineur opus 23* porte la richesse et le trouble d'un imaginaire vacillant à la croisée des expériences: Chopin commence la composition de cette pièce maîtresse à Vienne, la termine à Paris (1835); entre temps le Pologne s'est soulevée contre les Russes et l'auteur sait qu'il ne reverra jamais plus sa patrie: histoire d'un déracinement, chant d'une nostalgie ineffable, Knut Jacques réussit à exprimer les vacillements opposés d'une partition admirée par Schumann et Liszt: flux et reflux, eros et thanatos, désir et mort tout à la fois. Les mondes intérieures de Chopin surgissent en un vertige très subtilement maîtrisé.

Le chant d'un Chopin fraternel

Même lecture tout en envoûtements mesurés pour le *Nocturne en si bémol mineur* (dédié à Marie Pleyel, épouse de Camille): mystère d'une intériorité secrète dont la contradiction essentielle est certainement de s'adresser à l'autre sans jamais sacrifier les moindres replis et joyaux indicibles d'une identité préservée… le balancement se fait même douce hypnose et langueur atemporelle qui est un vrai défi à toute idée de narration, de temporalité, de dramaturgie; nous sommes bercés dans un monde flottant, au coeur d'un climat personnel, au centre de la sensation la plus cachée. **Knut Jacques** fait surgir de l'instrument une voix d'enfance et d'innocence perdue, ce miracle musical qui se réalise au revers et à rebours du temps, un instant de grâce qui fait toute la réussite de ce programme enchanté/enchanteur.

Le choix de l'instrument et l'approche toute en pudeur du pianiste ne cessent de convaincre. Saluons l'initiative du label Paraty, toujours soucieux de la sonorité, de l'organologie: les instruments d'époque sont ici l'indice d'une ligne artistique qui recherche le sens caché des

oeuvres. Après le Mendelssohn de Cyril Huvé (couronné par une Victoire de la musique classique), ce Chopin par Knut Jacques sur instruments historiques s'impose par la même rigueur musicale, un engagement égal. Au scrupule du son, de la mécanique (si présente dans l'esthétique de ce disque exemplaire), les producteurs ajoutent aussi la couleur du lieu et la recherche de la mise en espace car l'enregistrement a eu lieu dans le salon Pleyel, première salle de concert situé à l'étage des premiers ateliers parisiens, dans l'actuel Hôtel Cromot du Bourg, (9 rue Cadet)… C'est là que le jeune Chopin, protégé de l'incontournable et suffisant Kalkbrenner, rencontre Camille Pleyel en novembre 1831. Très impressionné par le public, et comme *« asphyxié par l'haleine de la foule »* (il y a évidemment cette hypersensibilité palpable dans le jeu du pianiste), le jeune Chopin joue dans le salon Pleyel de la rue Cadet, le 26 février 1832.

Hypnose musicale

Superbe jaillissement éperdu d'un si prodigieuse franchise dans le *Grave – Dopppio movimento*, entrée en matière de la *Sonate n°2*: le Pleyel 1843 restitue le volume, les justes proportions et les couleurs d'origine avec une sensibilité magistrale. Accusant par ses aspérités magiciennes, ce balancement perpétuel du contraint et de la détente, de la tension et du rêve où se dévoile comme jamais un Chopin secret et pluriel. Sommet de la Sonate et coeur palpitant du cd, *la marche funèbre* saisit par ce glas martelé avec un abandon digital là encore somptueusement évocatoire. L'expression, la nuance, la richesse sont au coeur de l'écriture de Chopin; ses contrastes aussi, que l'approche de Knut Jacques sert avec un feu passionné d'un tact absolu. En quête d'une magie sonore que George Sand a pû évoquer (la note bleue), le pianiste trouve d'aussi justes accents dans le trio central qui par sa pudeur murmurée fait couler les larmes. Quelle magie et quelle ivresse !

Après Cyril Huvé dévoilant Mendelssohn, et Ivan Ilic défenseur d'un Godowsky oublié, ce Chopin par Knut Jacques prolonge le chemin parcouru par le jeune label français: il couronne aussi une ligne artistique d'une exceptionnelle finesse musicale. Ecouter ce Chopin sur deux instruments historiques reste la plus belle expérience discographique jamais vécue. On y retrouve comme une révélation qui s'adresse à l'intimité du coeur, ce Chopin confidentiel et fraternel, l'antithèse du Liszt rayonnant et mondain. Sublime récital.



Chopin: Nocturnes, Sonate n°2, Ballades. Knut Jacques, piano (Pleyel 1843, pianino 1834). Enregistrement réalisé 9 rue Cadet à Paris dans le salon Pleyel historique, en 2011. Voir le reportage vidéo Knut Jacques joue Chopin dans le salon Pleyel de la rue Cadet à Paris. 1 cd Paraty 112110. Durée: 1h04mn. **Sortie annoncée: le 10 octobre 2012.**

vidéos
Chopin chez Pleyel (1)
Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin. L'enregistrement est réalisé dans le salon Pleyel à Paris, rue Cadet, où Chopin donna le 26 février 1832, son premier récital public. Le pianiste joue un piano Pleyel 1843 et un pianino de 1834. Reportage spécial (1/3)sommaire des vidéos
« **CHOPIN CHEZ PLEYEL** »

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (1/3)

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (2/3)

Chopin chez Pleyel… Reportage spécial (3/3). Entretiens

avec Knut Jacques, Bruno Procopio, Adelaïde de Place… Présentation des instruments, des conditions de l'enregistrement, du salon Pleyel, au 9 rue Cadet à Paris… (3/3)

Télé,Arte. Rolando Villazon chante L'Elixir d'Amour de Donizetti, le 24 décembre à 20h50

Télé, Arte: R. Villazon chante Nemorino,le 24 décembre,20h50

Ce soir: Noël sur Arte

Rolando Villazon chante et met en scène Nemorino

Pour Noël 2012, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti: ardeur, ferveur, passion amoureuse dont le sommet vocal est l'air célébrissime, pathétique et sincère: *Una furtiva lagrima*… toute la palette requise par le rôle de Nemorino, le fiancé éconduit, permet à Rolando Villazon de reconquérir les feux de la rampe. S'il n'en fait pas trop, ne sacrifiant pas la justesse et la finesse sur l'autel de la seule performance à tout craint, l'illustre rescapé du chant lyrique (de retour

après une retraite vocale obligée due à l'usure de sa voix en 2009) devrait illuminer le personnage conçu par Donizetti et son libretiste Felice Romani.
Entre gags et citations hollywoodiennes pas toujours mesurées, la mise en scène est réalisée par le ténor lui-même: l'action se déroule sur le plateau d'un tournage, celui d'un western des années 1940, riche en référence à John Ford. Nemorino aime Adina, diva inacessible qui se joue des sentiments du jeune homme… La force de la partition tient au portrait très affiné des deux protagonistes: Nemorino/Adina: la tendresse voisine avec le cynisme en un marivaudage où les illusions feintes et les quiproquos éprouvent les cœurs les plus sensibles… jusqu'au dénouement où triomphe la vérité des sentiments.

Donizetti: L'Elixir d'amour. Rolando Villazon, Miah Persson, Roman Trekel; Ildebrando d'Arcangelo… Mise en scène: Rolando Villazon. Balthasar Neumann ensemble. Pablo Heras-Casado, direction. Enregistré à Baden Baden, mai 2012.

Arte, ce soir: lundi 24 décembre 2012, 20h50. Soirée lyrique (Baden Baden, mai 2012)

Télé. France 2, Concert du Nouvel An,mardi 1er janvier 2012,11h

Télé, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne

Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Radio. France Musique.

Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2012, 11h

Radio, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Télé, Arte. Cecilia Bartoli chante Steffani. Mercredi 26 décembre 2012, 18h40

concerts filmés

Cecilia Bartoli chante Steffani

Arte, mercredi 26 décembre 2012 à 18h40



Steffani le sensuel. Tournée au château de Versailles (salon d'Hercule, salle basse, chapelle royale…), cette série d'airs d'opéras révèle le génie lyrique du compositeur oublié **Agostino Steffani (1654-1728)**. La diva romaine **Cecilia Bartoli** chante Steffani dans le palais baroque des rois de France, en particulier dans la galerie des glaces ou dans le bosquet de la colonnade (œuvre maîtresse signée Lenôtre en 1679)… sur le plan musical, la cantatrice retrouve les musiciens du disque Mission paru en septembre 2012: **Diego Fasolis et I Barocchisti**; les enchaînements sont soignés (air de fureur d'Ermolea puis prière plus tendre d'Alcide (La

Cerasta) justement sous les lustres et face aux miroirs historiques (l'une des rares prises directes réalisées in situ); la mezzo s'implique pour nous dévoiler la flamme amoureuse d'un précurseur de Haendel, indiscutablement doué. Avouons notre réserve quant aux airs martiaux (où la voix redouble d'acrobaties coloratoures comme une trompette), l'écriture n'y est guère innovante, tout au plus conforme au premier XVIIIè; mais quand Cecilia évoque la torpeur voire l'extase amoureuse, ressuscitant Niobe, Anfione (le fameux air des Sphères amies, où sur un tapis de cliquetis discrets, la voix évoque l'harmonie céleste…), surtout Sabina (Sphères palpitantes, véritable appel au sommeil attendri par les deux flûtes), l'ivresse et la justesse expressive enchantent.

Cecilia Bartoli chante Steffani

Extase à Versailles

Steffani à Versailles, l'idée est plus que pertinente: elle se justifie même car le diplomate compositeur joua du clavecin devant Louis XIV… A voce sola (mais accompagnée par un théorbe quand le luth véritable aurait été plus adapté et historiquement plus juste), la prière introspective comme une berceuse d'Amami (Niobe) prend tout son sens dans l'écrin des boiseries à la capucine de la salle des chantres attenant à l'orgue de la chapelle royale… Même accomplissement total, dans la magie du cadre, pour cette » Nuit amie » d'Alcibiade, où l'endormissement le dispute au rêve et à l'enchantement. On rêve demain d'écouter enfin un opéra de Steffani (Niobe, Sabina, Alcibiade?)… à l'Opéra royal.

1 heure de pure délectation musicale dont deux duos avec

Philippe Jaroussky. DVD événement de décembre 2012.

Mission. Cecilia Bartoli chante les musiques d'Agostino Steffani. Diego Fasolis, I Barocchisti. 1 dvd Decca 074 3604. Airs d'opéras, Stabat Mater (extrait)…

Prochain défi artistique pour Cecilia Bartoli: Norma de Bellini (version pour Maria Malibran, mezzo). Avec Rebeca Olvera, John Osborn, Michele Pertusi… Orchestra La Scintilla. Giovanni Antonini, direction. **Festival d'été de Salzbourg, les 17, 20, 24, 27 et 30 août, Haus für Mozart.**

CD. Viva Verdi: ouvertures & preludes (Chailly, 2012, Decca)

Curieux enchaînement d'extraits symphoniques, préludes et ouvertures des opéras de Verdi… passer de l'intimité de La Traviata à la tempête d'Il Corsaro puis écouter l'ardente fièvre de la sinfonia de Nabucco (superbe tempérament volcanique de l'orchestre) est un parcours certes contrasté mais un peu abrupt… Même vertiges éprouvés dans le passage entre les ballets de Jérusalem et le prélude du I d'Aïda…

Hommage au Verdi symphonique



Mais l'engagement parfois éruptif et sec du chef **Riccardo Chailly** est la marque distinctive de l'album: il sait tempêter et même rugir avec une efficacité et un aplomb communicatif. **Nabucco** rappelle combien le choc de ce premier vrai succès de Verdi à l'opéra fut électrique: énergie qui va crescendo, motricité inextinguible, l'impétuosité dont fait preuve le chef muselant avec nervosité son orchestre, semblent vouloir en découdre.

La noblesse (cuivres introductifs) et la solennité puis l'ardente prière qui sourd dès le premier énoncé de **Jerusalem** détache une autre qualité de la part des interprètes: la finesse et l'intériorité. Voilà donc au final, l'un des meilleurs corpus du Verdi symphonique. Le fil pathétique qui confère à Jerusalem sa profondeur et sa vérité est excellemment exprimé à travers l'ouverture et le cycle des airs de ballet (de rigueur pour la commande qui émane de la grande boutique parisienne…).
Boullonnement magistral et crescendo haletant pour la sinfonia de **Giovanna d'Arco** avec ses coupes aspirées comme des déflagrations syncopées… Chailly se montre en connexion directe avec l'urgence et la vitalité mordante d'un Verdi marqué par le destin… (justement sur ce point, l'ouverture de **Macbeth** pourrait être le seul point faible d'un programme farouchement défendu: trop fort, trop dur, commencé trop forte, les tutti qui suivent frôlent l'éclatement, et les séquences plus intimes, s'enlisent étrangement comme asphyxiées…
Nonobstant, dans les autres volets de la sélection, la détermination du chef se montre droite, radicale, parfois dure et brutale (**La Forza** conclusive est d'une ardeur nouvelle, son énergie canalisée avec une fluidité étrangère à ce qui a précédé: c'est la réussite du programme)… Voilàqui démontre outre le génie dramatique de Verdi, son sens inné du timing, de la construction très habile dans l'enchaînement des climats

contrastés (séquences où brille l'harmonie, bois et flûte, enchaîné au chant des cordes et aux fanfares impétueuses)…
Certes on pourrait regretter un manque de mesure, un surcroît de décharge électrique… mais l'implication totale des interprètes pour faire surgir ce feu bouillonnant de la marmite verdienne se révèle exemplaire. Premier cd d'envergure et finalement d'un contenu artistiquement varié voire défricheur (Sinfonia *Alzira,* prélude du I d'*Il Corsaro*…). L'année Verdi 2013 s'annonce prometteuse. On attend l'intégrale Verdi annoncée par Universal avec impatience.

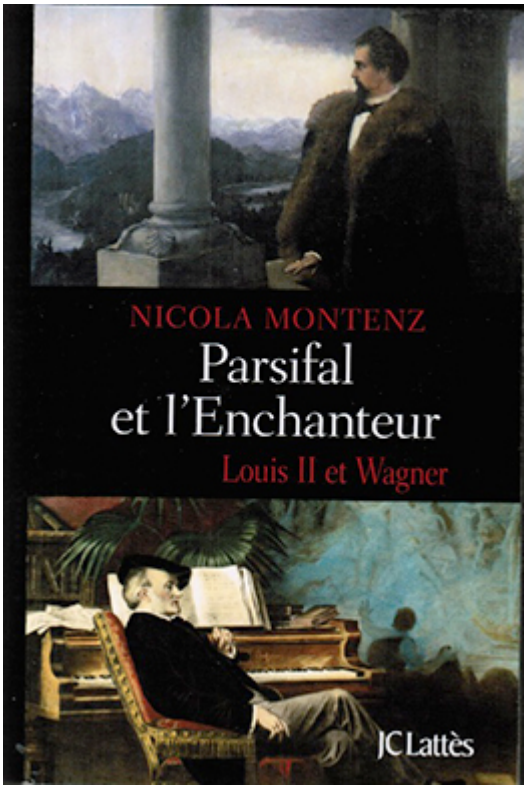
Riccardo Chailly: Viva Verdi. Ouvertures et préludes, airs de ballets (I Vespri Siciliani, Alzira, La Traviata, Il Corsaro, Nabucco, Jerusalem, Giovanna d'Arco, Aida, Macbeth, La Forza del destino… Filarmonica della Scala. Ricardo Chailly, direction. 1 cd Decca, enregistré à Milan (Auditorium, juin 2012).

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur (JCLattès)

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Editions JC Lattès.
Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, **Richard Wagner** désespère aussi de n'être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions…
Le miracle s'incarne dans la personne d'un Lohengrin des temps

modernes, venu le sauver: le jeune **Louis II de Wittelsbach**, alors âgé de dix-huit ans, tout juste couronné roi de Bavière. Louis reste fasciné par les opéras chevaleresques et romantiques de Wagner: Tannhäuser, Lohengrin ont bercé l'imaginaire de son enfance et atténué l'éducation très spartiate imposé par son père. La musique si prenante de Richard a soudainement mis en branle les fresques héroïques du château royal de Hohenschwangau où la famille passe chaque été… Pour les deux âmes, l'homme de 50 ans et le jeune homme de 19 ans, la rencontre relève du mystère et du magnétisme le plus inouï.

Eté 1864 : les miracles d'une rencontre



Le souverain lui alloue une pension à vie, efface ses dettes, met à disposition la somptueuse villa du lac de Starnberg où le compositeur peut enfin s'installer bourgeoisement… curieux bouleversement pour l'ex révolutionnaire.
Mais comptant sur ce mécène imprévu, Wagner retrouve dès l'été 1864, **Cosima von Bulow**, la fille de Liszt, dont il tombe amoureux. Cosima qu'il connaissait déjà est alors mariée au chef d'orchestre Hans von Bulow, lui-même partisan depuis le début des opéras de Wagner. Cosima est la seconde personne miraculeusement placée dans le vie de Wagner en 1864… Elle restera comme Louis II, à ses côtés, coûte que coûte, dans une adoration totale. L'année 1864 est donc celle d'une renaissance pour Wagner: richesse, soutien, protection et amour sont les ingrédients d'une période miraculeuse où il ne

manque que l'inspiration pour prolonger son œuvre lyrique, riche déjà des premières légendes romantiques, Tannhäuser, Lohengrin, Tristan… le grand œuvre ne tardera pas à venir avec L'Anneau du Nibelungen dont l'achèvement et le lieu pour le créer idéalement (le futur théâtre de Bayreuth) seront réalisés grâce à l'appui indéfectible de Louis II.

L'auteur, citant ses sources, dans un style raffiné et précis retrace les épisodes d'une aventure humaine, spirituelle et artistique dont l'originalité et le caractère miraculeux dépassent l'imagination. Wagner eut bien du génie, mais il ne manqua pas non plus de chance. C'est peut-être surtout à l'essence même de sa musique, et l'impact des forces psychiques qu'elle produit sur ceux qui la reçoivent, que le compositeur doit sa résurrection financière, humaine, artistique à 50 ans.

Plume impeccable, faits scrupuleusement restitués, le texte est captivant et dévoile ce qui est au cœur même de l'univers wagnérien: l'humain. Si son théâtre peint la désillusion, l'impuissance, la malédiction mais aussi le désenchantement collectif (avec les appels à la compassion et à la fraternité), l'homme même s'il a souffert, aura vécu une existence hors normes, de la dépression suicidaire au dénuement le plus total jusqu'à la gloire et au soutien le plus entier de ses proches. En intitulant son récit biographique, au final très peu romancé, » Parsifal et l'Enchanteur « , l'écrivain italien **Nicola Montenz** (né en 1976) célèbre le plus vibrant hommage au miracle d'une rencontre humaine improbable dont allait sortir le cycle lyrique le plus décisif de l'histoire du genre: le Ring. Passionnant.

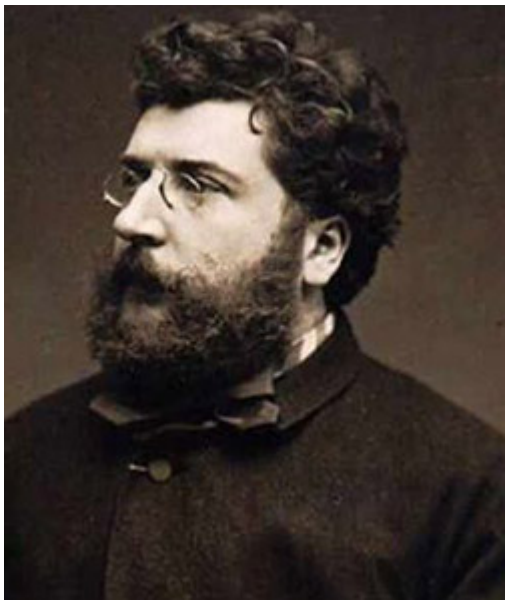
Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Louis II et Wagner. Editions JC Lattès. Parution: janvier 2013. 300 pages. ISBN: 978 2 7096 3950 7.

Radio. Carmen de Bizet. France Musique, le 22 décembre 2012, 19h30

Georges Bizet

Carmen, 1875

France Musique
Samedi 22 décembre 2012, 19h30



Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (qui devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui? Le brigadier Don José subit les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir… Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner…

Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son œuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira même Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo… le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidemment et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam, incarne la promesse d'une nouvelle aventure… que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla… trop fragile rivale de Carmen.

Samedi 22 décembre 2012, 20h

Diffusion de l'opéra intégral: Carmen de Bizet

Avec Anna Caterina Antonacci, Ludovic Tézier, Genia Kühmeier … Philippe Jordan, direction (Opéra Bastille, décembre 2012)

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet (DR)